

HISTOIRE

Dernier survivant français du D-Day, Léon Gautier raconte son Débarquement

Charlotte MURAT



Léon Gautier (à droite) et Frédéric Leterreux, journaliste et écrivain spécialiste du D-Day.
Photo DR /Frédéric Leterreux Léon Gautier (à dr.) et Frédéric Leterreux, journaliste et écrivain spécialiste du D-Day. Photo DR /Frédéric LETERREUX

Léon Gautier est le dernier membre du commando Kieffer encore en vie. Le 6 juin 1944, ces 177 Français ont débarqué sur les plages de Normandie pour libérer la France. À 100 ans, il témoigne dans un livre.

« Je ne suis pas un héros. J'ai juste fait mon devoir de Français, comme beaucoup le font encore aujourd'hui. » Ils n'étaient pourtant que 177, les Français, parmi les plus de 156 000 soldats qui ont débarqué sur les plages de Normandie le [6 juin 1944](#). C'était le commando Kieffer, dont Léon Gautier est le dernier survivant. Ce mardi, il sera [aux côtés d'Emmanuel](#)

Macron pour la commémoration annuelle organisée par l'École des fusiliers marins à Ouistreham, dans le Calvados.

L'ancien béret vert raconte son histoire dans un livre sobrement intitulé *Mon Débarquement* (*). Une trace pour l'histoire, que le vétéran n'a accepté de laisser qu'au lendemain de ses 100 ans, grâce à l'insistance de son coauteur et ami de vingt-cinq ans, le journaliste et écrivain spécialiste du D-Day, Frédéric Leterreux. En février 1940, Léon Gautier a 17 ans lorsqu'il s'engage dans la Marine, « la seule arme où vous pouvez rentrer avant 18 ans ». « Les jeunes, à cette époque, ont un fort sentiment patriotique », écrit-il. C'est d'ailleurs ce patriotisme qui le pousse à s'engager dans la France Libre aux côtés du général de Gaulle en juillet 1940.

• Un commando d'élite

Le jeune soldat tout juste sorti de l'adolescence poursuit donc le combat, sur l'Atlantique, où il croise la redoutable puissance de feu des sous-marins allemands U-Boot, au Cameroun puis au Liban, avant de se porter volontaire pour intégrer, en juin 1943, un commando d'élite de fusiliers marins dirigé par Philippe Kieffer. Pour avoir le droit de porter le béret vert, il faut endurer le stage commando à Achnacarry, en Écosse. « C'était l'enfer, écrit Léon Gautier. « On courait tout le temps. Un an plus tard, le jour du Débarquement, j'ai compris l'utilité de cette méthode d'entraînement. »

Les hommes du commando Kieffer débarquent peu avant 7 h 30 sur la plage de Colleville-Montgomery avec une mission : « Nettoyer tous les ouvrages fortifiés que nous croiserons ».

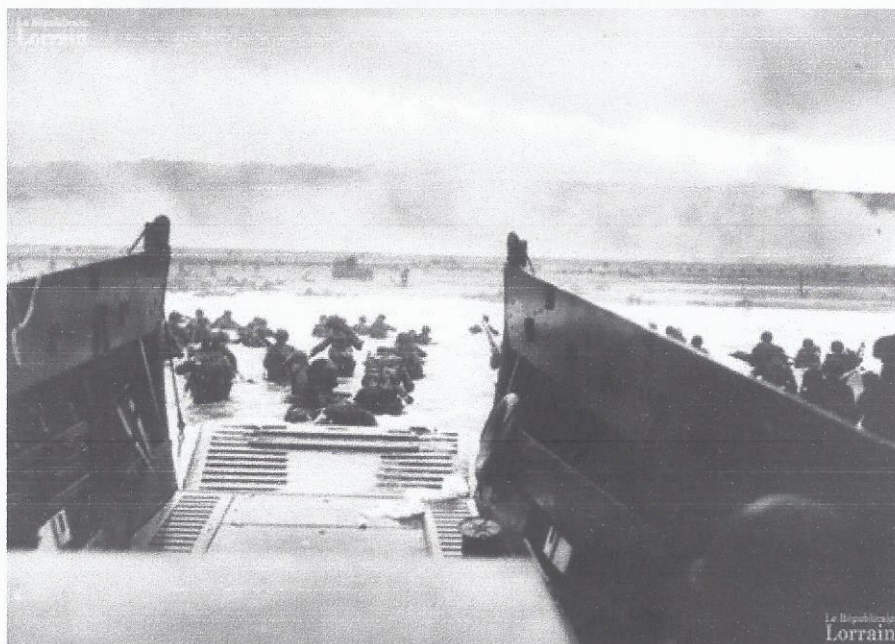
• « Nous n'avions pas le droit d'avoir peur »

De ses sentiments, en revanche, il ne dit pas grand-chose. « Nous n'avions pas le droit d'avoir peur », écrit-il tout juste. « Avec le recul, je me dis que le plus dur, ce n'est pas de combattre. C'est de creuser un trou pour

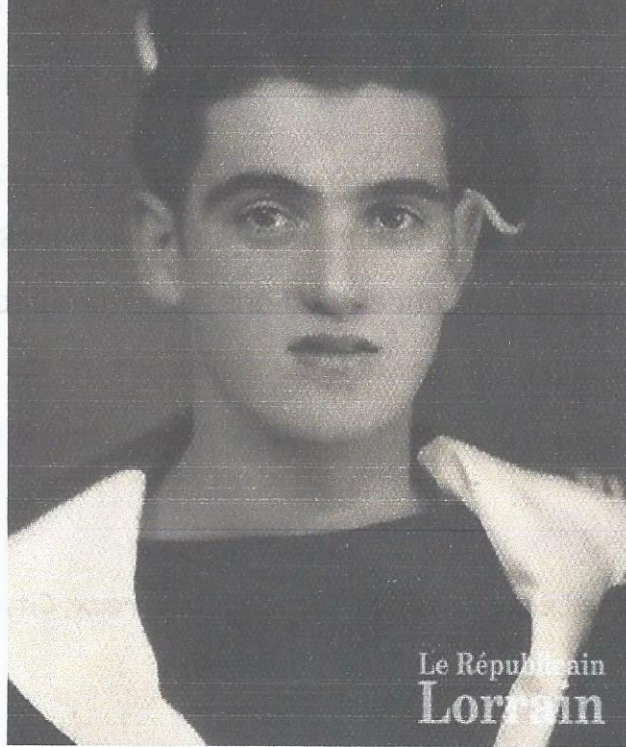
enterrer un copain », écrit encore Léon Gautier. Au soir du 6 juin 1944, le commando Kieffer a perdu 25 % de ses effectifs. Dix hommes ont été tués. À la fin de la bataille de Normandie, sur les 177 hommes du commando Kieffer, seuls 24 sont toujours en état de combattre.

Soixante-dix-neuf ans après le D-Day, Léon Gautier témoigne pour l'histoire, mais aussi pour rendre hommage à ses « frères d'armes » tombés au combat. « Mourir pour la France à 20 ans, c'est beaucoup et ils ne pouvaient pas donner plus. Je ne sais pas si j'ai autant de mérite qu'eux, mais une chose est sûre : je suis très fier d'avoir servi mon pays à leurs côtés. »

(*) *Mon Débarquement*, de Léon Gautier et Frédéric Leterreux, City Éditions, 304 p., 18,50 euros.



Le Républicain
Lorrain



Le Républicain
Lorrain